



Editorial

- ✓ Editorial
- ✓ Réunions mensuelles
- ✓ Visite du château de Chambord
- ✓ Voyage au Népal
- ✓ Randonnée Saint-Denis-Bobigny
- ✓ Carnet
- ✓ Publications signalées
- ✓ Prochaines activités
- ✓ Bulletin d'adhésion 2018

Chacun dans son rôle, collègues actifs et honoraires se sont mobilisés à Montpellier

Plus d'une vingtaine de collègues - en activité et honoraires - s'étaient donné rendez-vous à Agropolis - Montpellier en octobre sur le thème « **Agriculture, eau, climat en Méditerranée** ».

L'OBJET? C'était la 5^{ème} session du séminaire international « *eau et sécurité alimentaire en Méditerranée* (SESAME 5) ». Ce séminaire a été initié en 2013 par le Conseil général de l'agriculture, de l'alimentation et des espaces ruraux (CGAAER-France) et par le Conseil général du développement agricole (CGDA-Maroc). Parmi les partenaires, l'association « *Échanges méditerranéens pour l'eau, la forêt, l'énergie et le développement durable des territoires* (Échanges Med') » y adossait cette année ses XVI^e Rencontres internationales : participation aux travaux, organisation de visites de terrain autour de Montpellier ouvertes aux participants à SESAME, puis poursuite de visites de terrain et des contacts pour les membres de l'association dans l'Aude, les Pyrénées orientales et la Catalogne espagnole.

NOS COLLEGUES ? Aux côtés du président du CGDA (Mohamed AIT KADI), cinq de nos camarades IG en activité intervenaient au séminaire : pour le CGAAER, son vice-président (Alain MOULINIER), le président de la section forêt, eau et territoires (Hervé PIATON) et la cheville ouvrière des travaux (Guillaume BENOIT, auteur d'un remarquable « *état de l'art* » annexé au rapport n°1672 « *Eau, agriculture et changement climatique ; statu quo ou anticipation ? juin 2017* ». Mais aussi le directeur de l'Institut agronomique méditerranéen de Montpellier (Pascal BERGERET) et la directrice générale adjointe de l'agence de l'eau Adour-Garonne (Aline COMEAU). Parmi les quelque cent-cinquante participants, on comptait 19 IG honoraires dans la délégation française d'Échanges med' (A.BARBAROUX, D.BLATIN, D.CAIROL, J.C.COQUET, P.FAURÉ, Ph.GUÉRIN, J.Y.GROSCLAUDE, M.GUINAUDEAU, A.JACOTOT, J.L. JANIN, J.JAUJAY, Y.LE BARS, A.LE JAN, R.LOUSSERT, J.Y. OLLIVIER, J.L. REDAUD, A.TETU, A.SOUBEIRAN, J.VERDIER), aux côtés des délégations algérienne, marocaine et tunisienne, cette dernière étant conduite par notre collègue Saad SEDDIK (ENGREF 1983 ; ancien ministre de l'Agriculture).

QUELLES NOUVELLES ORIENTATIONS ET GOUVERNANCES TERRITORIALES ? On a encore peine à imaginer l'ampleur des conséquences du changement climatique. Des règles qui paraissaient solides autrefois sont remises en cause. A titre d'exemples significatifs, des expérimentations et réalisations sont énergiquement menées avec l'appui de la recherche en matière d'agroforesterie (avec notre camarade Christian DUPRAZ) ou d'irrigation qualitative de la vigne. Nous devons donc nous réjouir de la mobilisation de nos collègues, étant précisé que tous les détails du séminaire SESAME 5 et des rencontres internationales d'Echanges Med sont disponibles en ligne sur <http://www.agropolis.fr/actualites/2017-sesame-eau-securite-alimentaire-mediterranee.php> et sur <http://aem.portail-gref.org/>.

Alain LE JAN
Membre du bureau

Rappelons que les manifestations mensuelles de l'Amicale ont lieu le mercredi de la 3^{ème} semaine pleine de chaque mois et sont l'occasion de célébrer des **entrées dans l'honorariat** de nos camarades. Elles permettent également de marquer un événement important comme une présentation de livre ou une conférence.

Mercredi 20 septembre 2017
Entrée en honorariat de Hervé SAVY

(photos Vincent STEINMETZ)

La réunion mensuelle du 20 septembre a été l'occasion de deux événements autour de l'enseignement agricole, partie si importante des responsabilités du Ministère de l'agriculture, élément essentiel du développement de l'agriculture française, et donc du territoire de responsabilités des IGPEF :

- l'accès à l'honorariat d'Hervé SAVY,
- et la dégustation de quelques échantillons de la production du Domaine de l'école, exploitation viticole du Lycée agricole de Rouffach.



Hervé SAVY, comme le rappellera notre collègue Madeleine ASDRUBAL, a fait toute sa carrière dans la formation : initiale, permanente, continue, dans les domaines agricoles à la DGER, où il met au point et développe le dispositif des « unités capitalisables » (UC), à l'interministériel lors de sa nomination à la tête du « Comité de coordination des programmes régionaux d'apprentissage et de la formation professionnelle » créé auprès du Premier ministre, puis

auprès de la Jeunesse et des sports, où il est nommé en 1999 délégué à l'emploi et aux formations, et où il introduira également le dispositif des UC dans les diplômes.

Il rejoindra l'Inspection de l'enseignement agricole, dont il deviendra le doyen en 2007, puis doyen honoraire en 2016. Cette dernière période lui permettra de faire adopter un plan de développement des pratiques sportives dans l'enseignement agricole en juin 2017. Belle persévérance !

Dans sa réponse, Hervé SAVY a souligné combien sa carrière a finalement permis de concilier deux aspects essentiels dans les démarches de formation : la cohérence des contenus avec les besoins, en particulier les qualifications liées aux territoires, et l'ingénierie des dispositifs administratifs. De ces points de vue, il a pu vivre personnellement la pertinence de la formation continue et de la promotion sociale en suivant le cursus d'ingénieurs : ingénieur des travaux, ingénieur d'agronomie puis IGREF-IPEF.

Il a rappelé le rôle historique du Ministère de l'agriculture dans la formation et l'enseignement, et s'est interrogé sur l'avenir de ce rôle.

Enfin, en introduction à la dégustation il a rappelé les liens noués entre l'Alsace et son Périgord natal pendant la dernière guerre.

La médaille de l'AIGPEF lui a été remise par la présidente Sophie VILLERS.

La réunion se poursuit avec la dégustation de vins d'Alsace de l'exploitation viticole du Lycée agricole de Rouffach (68250).

Les camarades, rejoints à ce moment par des inspecteurs généraux de l'agriculture et de santé publique



vétérinaire du CGAER également conviés par l'Amicale, se sont regroupés autour du buffet préparé avec des mets appropriés (quiche lorraine, magrets et saumon fumé, münster, ...) en vue de la dégustation des vins du Domaine de l'école qui ont été présentés par Cyrine AL-MASRI, commerciale, et Sophie BOHN, étudiante en 2ème année de BTSA technique commerciale.

Après une rapide présentation des différentes catégories des vins du Domaine : Nature des cépages

(AOP Alsace), La griffe de Rouffach (AOP Côte de Rouffach), et L'empreinte du Terroir (AOP Grand Cru Vorbourg), les camarades ont pu déguster ; nombreux sont ceux qui ont également acheté. Il semble que ce sont les deux versions du Gewurztraminer 2015 qui ont recueilli les appréciations les plus favorables.

Mercredi 18 octobre 2017
Conférence Népal

(photos Sylvain Marty)

« Ambassadrice de France au Népal : une expérience tout à la fois déroutante, décourageante, enthousiasmante ! »

C'est en ces termes que Martine BASSEREAU a résumé ses 3 années passées au Népal, de 2013 à 2016, en mettant l'accent sur la grande instabilité politique du pays, qui se répercute sur son économie.

Ce petit Etat (800 km de long sur 200 de large) est fier de compter, outre l'Everest, un grand nombre de sommets parmi les plus hauts du monde. Il est fier également de ne jamais avoir été colonisé. Enclavé entre deux géants avec qui il partage 2800 km de frontières terrestres, la Chine au nord et l'Inde au sud, sa situation est néanmoins très inconfortable. Si la barrière himalayenne l'a toujours préservé de son voisin chinois, Martine BASSEREAU a souligné à quel point il était sous l'influence indienne, parfois pour le pire.

Ainsi, alors que le Népal était confronté aux graves conséquences humanitaires et économiques de la série de séismes qui l'ont durement frappé en 2015¹, il a vu sa situation durablement aggravée par un

¹ Les 2 séismes majeurs du 25 avril et du 15 mai (de magnitude respectivement 7.9 et 7.3) ont causé la mort de 9000 personnes, la destruction de 500 000 logements, et rendu 4 millions de Népalais tributaires de l'aide alimentaire

blocus « *non officiel* » organisé par l'Inde pour des motifs politiques. Privé d'électricité, de pétrole et de gaz pendant cinq mois : double peine !²



Un pays petit mais complexe, sur le plan géographique et humain, comme sur le plan politique

Entre la haute chaîne himalayenne jusqu'à la jungle du Téraï qui borde le nord de l'Inde, c'est un dénivelé de 8 800 m, avec une grande diversité de climats et de paysages. Et 60 ethnies parlant 123 langues maternelles composent les 29 millions d'habitants, dont la langue officielle (le népali ou népalais), n'est parlée que par la moitié de la population.

La monarchie constitutionnelle a été abolie

en 2008. Depuis, le pays a connu de nombreux soubresauts accompagnant sa difficile transition vers une République démocratique fédérale, qu'il est devenu le 21 septembre 2015. A la fin d'un processus de paix de sept années, qui a vu les anciens rebelles maoïstes intégrés dans l'armée népalaise de gurkas, le pays a enfin adopté sa première constitution démocratique. Elle instaure une république divisée en sept provinces fédérales, respectant officiellement le caractère « *multiethnique, plurilingue, multireligieux et multiculturel* » du pays. Les critiques et revendications n'ont cependant pas cessé, certains s'opposant à la perte de l'identité hindoue de la nation, d'autres estimant que la représentation des minorités ethniques est lésée.

En 2017, pour la première fois depuis vingt ans, des élections locales ont pu toutefois se dérouler dans le calme dans toutes les provinces.³ C'est une bonne nouvelle, qui pourrait annoncer une ère de stabilité, indispensable à la reconstruction du pays. Car les séismes puis le blocus indien de 2015, ont renvoyé le Népal des années en arrière en termes de développement économique, alors qu'il figurait déjà parmi les plus pauvres états de la planète.

Une économie atone

Si le tourisme, secteur clé du pays avec près de 800 000 visiteurs par an avant le séisme⁴ redémarre en 2017, il resterait encore 4 millions de personnes vivant dans des abris précaires, dans l'attente des aides gouvernementales promises. La communauté internationale s'était pourtant beaucoup mobilisée. Mais la corruption comme le manque d'efficacité des politiques publiques exaspèrent la population, qui se montre une fois de plus particulièrement résiliente.

Le Népal manque cruellement d'infrastructures. Le relief comme le climat (neige et/ou pluies abondantes de mousson) n'arrangent pas les choses. Moins soucieuse sans doute du sort du Népal que du développement de ses relations commerciales avec l'Inde, la Chine se lance dans plusieurs grands projets (notamment une route reliant Lhassa à Kathmandou), qui réjouissent les népalais autant qu'ils les inquiètent. Pour une partie des sept millions de jeunes gens, des hommes pour la plupart, qui travaillent à l'étranger tout ou partie de l'année, notamment dans les pays du Golfe, c'est peut-être

² Le coût de ce blocus a été estimé à 7 Mds USD

³ Les dernières élections se sont achevées le 18 septembre 2017

⁴ Les touristes français figurent au 5ème rang des visiteurs

l'espoir de pouvoir un jour s'établir dans leur pays. Les deux tiers de la population active travaillent dans le secteur agricole. Mais la révolution agricole, promise depuis des années, reste à faire : elle impliquera d'abord les femmes, qui aujourd'hui constituent l'essentiel de cette population.

Outre le suivi de la délicate situation des réfugiés tibétains au Népal, la feuille de route de Martine BASSEREAU comportait deux missions principales : réduire la voilure de l'ambassade et faciliter l'accès d'entreprises françaises au marché népalais. La première mission a été remplie : des vingt collaborateurs à son arrivée, il n'en restait plus que quatre début 2015, ce qui n'a pas facilité la gestion de crise après les tremblements de terre. Quant aux efforts de diplomatie économique, ils ont notamment permis à OT-Morpho de remporter le marché des cartes d'identité numériques, et à l'entreprise Pomagalski de se positionner pour un projet de téléphérique urbain à Katmandou. Et là encore, l'instabilité politique et les tracasseries administratives n'ont jusqu'ici pas aidé les investisseurs français!⁵

Un pays attachant

Preuve que son lien avec le Népal est toujours grand, Martine Bassereau revenait tout juste d'un magnifique trek au Mustang.

En deux heures d'exposé et de questions/réponses, l'assistance a pu mesurer son admiration pour la culture et la population népalaises, dont on dit souvent que ce sont elles qui font revenir les touristes, partis la première fois découvrir le pays pour ses paysages.



Martine BASSEREAU et Laurence LEFEBVRE

Namasté*

*En sanscrit, langue sacrée de la culture indienne, le terme « namas » signifie « salut » ou « révérence », le suffixe « té » correspond au pronom personnel « à toi ». **Les Népalais utilisent le mot *namasté* pour exprimer leurs salutations à toute heure de la journée. Ce mot sert également à remercier. Il est généralement accompagné du geste qui consiste à unir les paumes des mains l'une contre l'autre comme pour une prière, en les plaçant au niveau du torse.**

⁵ Par ailleurs, trois Airbus A320 ont été vendus au Népal, mais ils ne sont utilisés que pour des liaisons en Asie, la compagnie nationale Népal Airlines ne pouvant plus desservir les destinations européennes depuis plusieurs années.

Visite à Chambord

25 septembre 2017

par Sylvain Marty
Photos Sylvain Marty

Participants : Guillaume BENOIT, Paul CAQUET, Jean-Baptiste DANIEL, Dominique GAGEY, Jean et Odile JAUJAY, Jean-Jacques et Elisabeth LAFITTE, Sylvain et Thérèse MARTY, Dominique et Odile PERRIN, Laurence POCCHAT, Michel REFFAY, Sylvie ROCQ, José RUIZ et Sylvie, Jacques TEYSSIER d'ORFEUIL, Sophie VILLERS

Nous sommes une vingtaine à nous retrouver à 10h00 précises sous le porche royal pour pénétrer à l'invitation de Jean D'HAUSSONVILLE, directeur de l'EPIC du Domaine de Chambord, dans l'enceinte du célèbre château construit par François 1^{er} avec le concours de Léonard de Vinci, pour être tout simplement le plus beau château du monde.

Nous allons bénéficier d'une visite spéciale, insolite, qui nous mènera de la salle où se réunissent le



matin les privilégiés qui participent aux fameuses chasses, jusqu'aux combles où nous pourrions admirer la charpente, après avoir gravi le célèbre escalier à double révolution autour duquel s'organise cet édifice incroyable qui compte tant de cheminées que les experts ont du mal à s'accorder sur leur nombre.

Une fois sur la terrasse, au pied de la lanterne qui couronne l'escalier, il nous restait à découvrir le jardin recréé depuis peu grâce à un mécène américain : une merveille !

Après un peu plus de deux heures d'une visite passionnante qui fut loin d'épuiser le sujet, nous fûmes pris en charge par trois agents de l'ONF qui nous rejoignirent pour nous emmener en Land Rover dans la réserve du Domaine. C'est à la Thibaudière, élégant relais de chasse situé aux abords d'un étang, que le déjeuner nous fut servi autour d'un feu allumé au centre de la pièce qui réchauffait agréablement l'atmosphère. Après cet excellent repas partagé avec le commandant Etienne GUILLAUMAT, directeur de la chasse et de la forêt du Domaine, nous rejoignîmes une ancienne ferme, où 2 salles d'exposition sont consacrées l'une aux cervidés, et l'autre aux sangliers, qui constituent la richesse cynégétique du Domaine de Chambord.





Mais en mettant pied à terre dans la cour de cette ferme, nous entendîmes les premiers brames. Depuis l'un des greniers, aménagé pour offrir une vue magnifique sur la prairie bordant en ce lieu la forêt, nous eûmes la chance d'assister au spectacle donné par trois cerfs se disputant d'abord par leur puissance sonore, puis par le choc de leurs bois, le territoire et surtout la domination du petit troupeau de biches, apparemment indifférentes à ces démonstrations. Quelle puissance, quelle majesté ... !

Puis les techniciens forestiers répondirent en communiquant leur passion aux nombreuses questions de ceux qui, moins familiers de la grande faune que Michel REFFAY, l'organisateur de cette sortie, s'émerveillaient devant les andouillers, en dénombant les cors des différentes ramures.

C'est dans une autre ferme, à proximité de vignes récemment plantées pour démarrer une production de vin, devant les merrains en cours de maturation pour produire les futures barriques en chêne de Chambord, que s'acheva, autour des trois forestiers, une journée particulièrement réussie.



Voyage au Népal

11 au 25 novembre 2017

par Sylvain Marty
photos Sylvain Marty

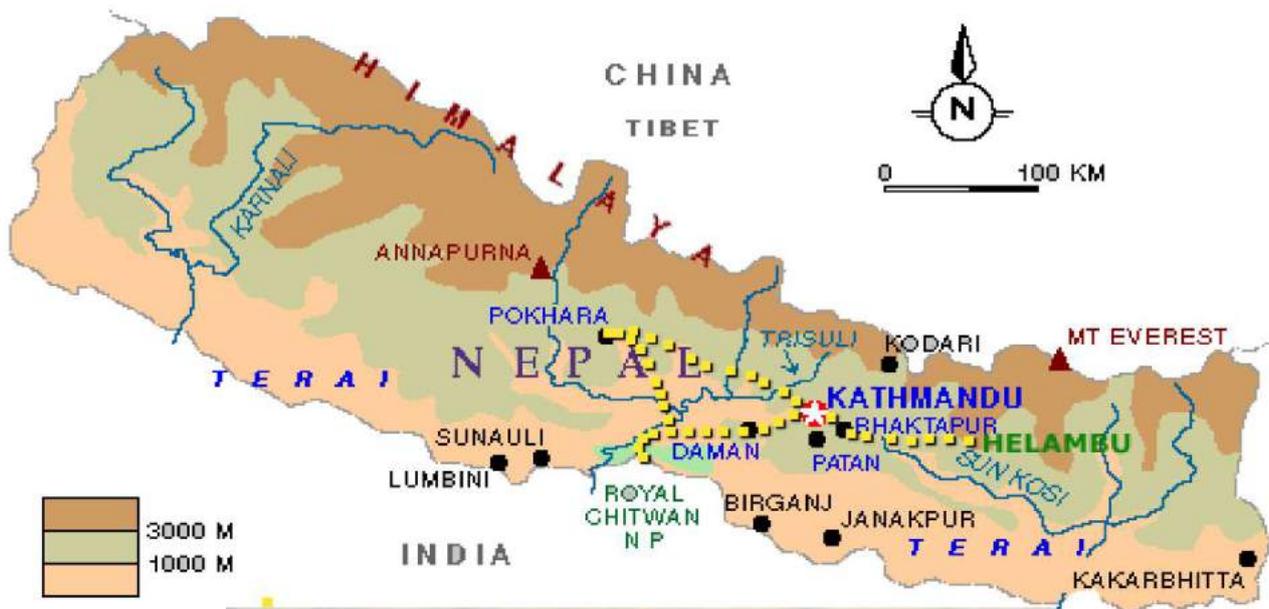
Ont participé à ce voyage du 11 au 25 novembre : Jean-Jacques BENEZIT et Christine, Patrick CREZE et Agnès LONCHAMP, Jean-Baptiste DANIEL et Claire, André DETAILLE et Jacqueline, Jean-Marc FREMONT et Martine, Daniel GUINARD et Nadine, Jean-Luc GUITTON et Evelyne, Sylvie HUBIN-DEDENYS, Etienne et Laurence LEFEBVRE, Sylvain MARTY et Thérèse, Sophie VILLERS.

Un grand pays où les distances comptent

Du Népal qui fait 1000 km de long sur 200 à 300 km de large, nous n'avons vu qu'une petite partie : Kathmandou la capitale et ses environs du pays Newar, Pokhara située à 200 km à l'ouest de la capitale, au pied des Annapurnas, et la région du parc national du Chitwan dans le Terraï, zone basse, frontalière de l'Inde. Mais ce furent deux semaines intenses, source d'un émerveillement permanent dû à la beauté des paysages, à la gentillesse des Népalis malgré une grande pauvreté et le désastre du tremblement de terre de 2015, à la diversité et à la richesse des cultures, à la beauté de la nature et des monuments rescapés du séisme.

Les déplacements sont plutôt difficiles au Népal. À Kathmandou, hormis le samedi jour de repos hebdomadaire, la circulation est anarchique, et l'air assez peu respirable ; à la pollution s'ajoute en effet une poussière omniprésente, de sorte que beaucoup de Népalis, à commencer par les agents en charge de la circulation, portent un masque pour se protéger.

Hors de la capitale, la pollution s'atténue mais la poussière reste assez présente sur les routes, du moins en ce mois de novembre où nous n'avons pas connu de pluie. La circulation est un exercice délicat. Les rares "grands" axes sont fréquentés et, si l'on s'en écarte par les pistes plus difficilement praticables qui remontent quelques vallées d'où les villages se gagnent ensuite à pied, les temps de trajet s'allongent rapidement.



C'est pourquoi nous avons pris un bimoteur de la Yeti Airlines pour aller à Pokhara, et un autre de Buddha Air pour remonter du Terrail à Kathmandou, à la veille de notre retour en France. Entre



temps, deux jours auront été nécessaires pour rallier Pokhara au Parc de Chitwan ("cœur de la jungle"), avec une nuit de repos dans le joli village de Bandipur. La seconde journée fut la plus difficile : la route, très empruntée par des convois de camions qui relient l'Inde à la Chine en passant par le Tibet, est en piteux état malgré (ou à cause ?) des travaux financés et pilotés par l'Inde. Dans la partie la plus montagneuse, il ne nous fallut pas loin de 3 heures pour faire une vingtaine de kilomètres.

Le séisme de 2015



Le Népal reste très marqué par le tremblement de terre (9 000 morts au printemps 2015), principalement dans la région de Kathmandou. Outre les habitations qui ont été détruites, certains monuments épargnés par le précédent séisme de 1934 des sites prestigieux des Durbar squares (places royales de Kathmandou, Patan, Bakthapur) n'ont pas résisté. D'autres, heureusement toujours debout, permettent d'imaginer, avec les photos affichées auprès des éléments (bois sculptés) récupérés dans les décombres dans l'attente d'une prochaine (?) reconstruction, ce qu'étaient les ensembles très riches qui se dressaient sur ces différents sites avant le séisme.



Les temples bouddhistes ou hindouistes ont également subi de graves dommages. Le stupa de Swyambhunat, d'où les yeux de Bouddha dominent le temple des singes et, vers l'est, la ville de Kathmandou, a été préservé ; mais plusieurs constructions alentours sont encore ruinées. De l'autre côté de Kathmandou, Bodhanat, l'un des plus grands centres de pèlerinage bouddhistes où se sont réfugiés de nombreux moines tibétains après l'annexion du Tibet par la Chine, a été le premier monument intégralement reconstruit 18 mois après le séisme. Les moulins à prière y tournent désormais comme si rien ne s'était passé, à l'ombre du stupa reconstruit à l'identique avec ses 13 degrés sommitaux recouverts de feuilles d'or.

Le syncrétisme culturel issu d'un mélange de l'hindouisme et du bouddhisme

Nous avons bénéficié tout au long de notre séjour de 2 accompagnateurs, l'un, Suka Ram Lama, est de culture bouddhiste ; l'autre, Pramod Khakurel, l'organisateur du voyage avec Laurence Lefebvre (dont la fille travaille pour le comité international de la pomme de terre depuis 4 ans au Népal), est de culture hindouiste.

Dans les temples bouddhistes, Suka nous a initiés aux *quatre nobles vérités* qui constituent l'enseignement fondamental de Bouddha après son *éveil* : la souffrance est inhérente à l'existence ; la souffrance naît de l'attachement induit par le désir ; cet attachement fait naître la colère, la convoitise et la méconnaissance ; par l'analyse de leurs causes on peut se libérer des souffrances ; c'est l'octuple chemin (vision juste, pensée juste, parole juste, action juste, profession juste, effort juste, attention juste et contemplation juste) dont la pratique simultanée conduit au *Nirvana*. Qu'on ne m'en veuille pas, c'est plus que résumé et sans doute approximatif, mais j'ai retenu qu'il importe d'avoir plus de bons *karmas* que de mauvais pour progresser sur le chemin !

C'est au musée de Patan que Pramod nous a présenté les divinités du panthéon hindouiste. J'ai retenu que c'est compliqué, très compliqué, les divinités ayant des formes masculines et féminines,



des emblèmes, ... Je sais toutefois à peu près identifier Ganesh, le dieu éléphant, Shiva avec son trident et son lingam (emblème phallique), et Vishnou avec ses 4 (au moins ...) bras. Notre formation a été complétée à Pashupatinath, l'un des plus grands centres de pèlerinage hindou dédié au dieu Shiva, situé non loin de l'aéroport de Kathmandou. C'est la rivière Bagmati qui



traverse le sanctuaire, qui en est à l'origine. Outre les légendes qui expliquent le caractère sacré du lieu, il faut noter que les eaux de la rivière finissent par rejoindre le Gange. C'est donc un haut lieu des crémations, auxquelles il nous fût donné d'assister au milieu de centaines de pèlerins venus nombreux, en raison d'une solennité importante pour les hindouistes, jeter des fleurs et des offrandes de céréales. Heureusement, Pramod sut nous expliquer ce qu'il fallait savoir de l'âme et des réincarnations pour accepter la présence des mourants préférant finir près de l'eau sacrée que dans un hôpital où leur âme eût risqué d'être enfermée, et la vision et l'odeur des bûchers aux différents stades de combustion, avant que complètement consumés, ils ne soient lavés à grandes bassinées et les cendres envoyées à la rivière. Moins dérangeantes et plus gaies, sont les illustrations des diverses pratiques sexuelles que l'on trouve sculptées sur les soubassements ou les poutres des temples hindous. Probablement, seuls les lecteurs assidus du Kama Sutra avaient avant ce voyage une connaissance aussi diversifiée de ce qui peut se pratiquer.

Les paysages

Aperçue en fin de vol avant l'atterrissage à Kathmandou, la chaîne himalayenne a évidemment été un objet d'émerveillement tout au long de notre séjour, car la saison s'y prêtait. Un ciel dégagé le matin, des petits nuages s'accrochant aux sommets et gonflant au fil de la journée, et à nouveau des sommets le plus souvent dégagés vers 17h00, au coucher du soleil. Pour admirer le spectacle,

nous étions debout à plusieurs reprises avant le lever du soleil, pour contempler depuis les terrasses aménagées au-dessus des maisons ou des hôtels, d'abord le ciel rougeoier du côté de l'est, puis les sommets les plus élevés rosir sous les premiers rayons du soleil, avant que la montagne ne s'éclaire progressivement. C'est beau, c'est poétique, c'est grand, on est tout petits ... Une main tendue du ciel vers la méditation !



La faune et la flore

C'est dans le Parc du Chitwan que les discours sur la biodiversité ont pris le tour le plus concret. Les espèces emblématiques menacées de disparition qui se trouvent dans ce parc national sont le tigre, le rhinocéros unicorne et l'éléphant. Le tigre se rencontre très rarement. On y compte deux douzaines d'éléphants sauvages sédentaires et une troupe de 80 animaux, le plus souvent localisés du côté indien, mais qui séjournent quelques semaines par an du côté népalais. Il existe aussi des éléphants domestiqués utilisés pour les missions de surveillance dans le parc, qui



assurent la reproduction grâce aux visites impromptues qui leur sont rendues nuitamment par quelques spécimens sauvages de sexe mâle. La moitié du groupe visitant le centre d'élevage des éléphants l'après-midi eut la chance d'assister à une telle incursion qui provoqua un peu d'émoi, ce genre de visite n'étant pas sensé avoir lieu quand les touristes sont dans les parages. Je faisais partie de l'autre groupe qui au même moment faisait un tour dans la jungle, précisément à dos d'éléphant. Nous fûmes tout aussi chanceux, car alors que nos collègues du matin n'avaient vu un rhinocéros que de fort loin, nous eûmes la chance d'en approcher de très près, ces pachydermes encornés étant apparemment indifférents à la présence de leurs cousins entrompés.

L'agriculture népalaise



Beaucoup de népalais, hindouistes, sont végétariens, de sorte que les productions végétales

tiennent une place prédominante dans la production agricole finale du Népal.

Selon les étages du pays, 2 ou 3 productions peuvent se succéder dans la même année culturale : moutarde, blé, riz, légumes, pommes de terre. La visite du marché de fruits et de légumes de Kalimati à Kathmandou nous permet de découvrir la chaîne d'approvisionnement, plus difficilement d'imaginer la chaîne de création et de partage de valeur au sein de cette filière mais, de manière très concrète, de faire connaissance avec ceux des produits très variés qui concourent à l'alimentation de la population et que nous ne connaissons pas.



L'élevage n'est pas absent, même si les vaches ne sont élevées que pour la production laitière. Le lait est consommé directement ou transformé en beurre ou en yaourt. Le caractère sacré de la vache empêche qu'on l'abatte : les boucheries de Kathmandou présentent plus souvent sur leurs



étals de gros poulets les pattes en l'air que des morceaux de viande de bœuf. C'est dans les restaurants à vautours de la montagne que nous avons vu le plus de vaches mises à la réforme ... de manière naturelle.

Dal bath, momo, Everest : convivialité assurée ! Pour nous remettre de nos émotions, nous avons pu déguster tous les jours un dal bath, du plus frugal à la version "royale" : c'est le plat



national népalais à base de soupe de lentilles et de riz accompagnés de légumes variés, parfois de viande, et d'épices. Des momos, sorte de raviolis épicés à la vapeur, d'origine tibétaine, font aussi partie des incontournables de la cuisine du pays. Pour accompagner le tout, l'Everest comme la Gurkha, les bières locales légères et rafraîchissantes ont été largement plébiscitées. Et si les "hot lemon ginger and honey" ont été un temps parés de nombreuses vertus, il s'est trouvé au fil des jours de plus en plus d'amateurs de l'excellent rhum népalais, avant, pendant, ou après la belote ...

Deux semaines bien remplies, dont il est difficile de rendre compte par le texte. Venez plutôt au mercredi mensuel du 20 décembre (17h00 salle D 289, 251 rue de Vaugirard) : nous célébrerons l'entrée en honorariat de Laurence LEFEBVRE à qui nous devons la réussite de ce magnifique voyage. Il y aura de la musique bouddhiste et des photos !

Randonnée pédestre autour de Paris

Dimanche 19 novembre 2017

Au cœur du « neuf-trois »

de Saint-Denis à Bobigny (Seine Saint Denis)



Par Michel Colin de Verdière

Photographies : André Soubeiran et Michel Colin de Verdière:

Dimanche 19 novembre, Alain LE JAN et André SOUBEIRAN nous ont proposé l'avant-dernière étape géo-urbanistique du « sentier métropolitain » autour du *Grand Paris*, après celles organisées durant les hivers et automne derniers.

Ce remarquable circuit a été créé par l'urbaniste-géographe Paul-Hervé Laversière ; cf. le lien : <http://www.wildproject.org/chemins/paris>

Participants : Paul CAQUET, Michel COLIN de VERDIERE, Jean-Jacques LAFITTE, Yves et Michèle LE BARS, Alain et Elisabeth LE JAN et leur ami Jean-Marie, Jacques et Brigitte MORDANT, André SOUBEIRAN, Daniel et Claudine VIARD.

Basilique de Saint-Denis, IGPEF et conjoints tous à l'heure.

Ce dimanche pourtant, nous ne nous comptons que treize marcheurs.

Serait-ce la faute de vos mollets possiblement arrogants, collègues népalais ?

Neuf heures trente accompagne une timide sortie de messe des Portugais.

Les hauts murs de la Légion d'Honneur abritent leurs usufritières cachées...

Au-delà du canal, se dessinent ces Jeux Olympiques attribués mais pas gagnés !

A l'abri du Fort de l'Est, les enclos jardinés abritent encore figues et raisins pas mûrs.

Ruelles du passé, d'un pas léger et curieux, nous cheminons paisiblement entre vos murs.

La Courneuve, ville coupée par les Ponts, leurs autoroutes et échangeurs.

Maxi-réverbère du pont Palmer ! Sur notre planète, quel en est le Prince allumeur ?

Souvenir des barres des Cités explosées pour une reconstruction à taille humaine.

Ces Haïtiens sapés comme des Congolais semblent, pour les Evangélistes, une aubaine !

Une partie dominicale de foot endiablée.

Une allée de rosiers rouges ensauvagés.

Du Street Art partout entre les hangars !

Un ossuaire de canettes grillagé : un vrai bazar...

Retard accumulé par les pauses. Alain propose d'accélérer l'heure.

Tramway T1, quatre stations, nous assumons notre statut de visiteurs,

Pas le moins du monde singularisés ou étouffés dans cette diversité.

Bobigny s'affiche ville fleurie deux étoiles. Mirage quelque part dans la cité ?

Courageux affichage d'une volonté de mémoire d'un passé français pas toujours glorieux.

La Courneuve, par une rue, la sanglante répression du 17 octobre 1961 contre les Algériens.

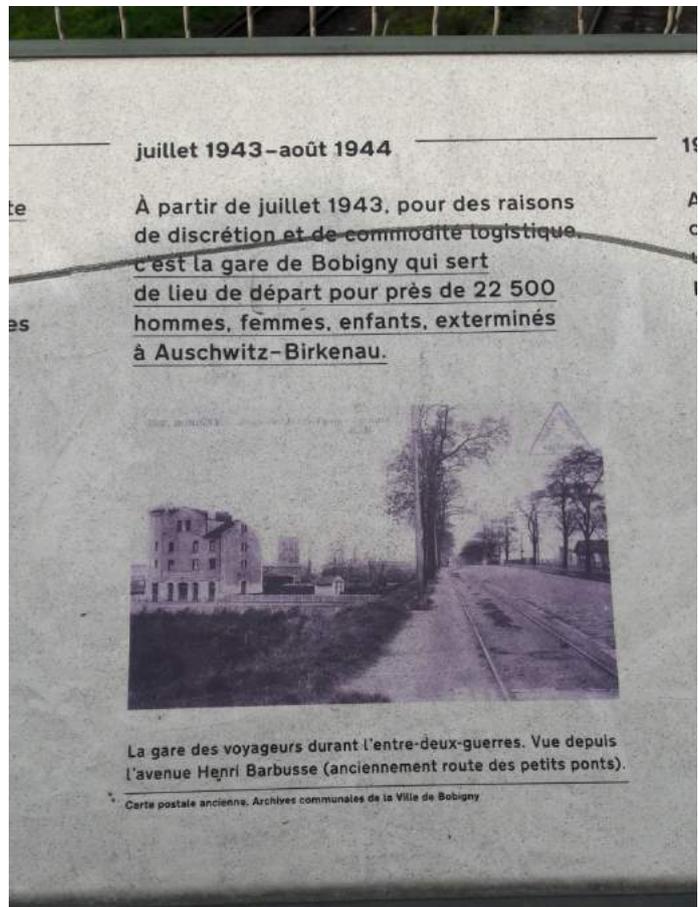
Bobigny, par son ancienne gare, le départ de 22 500 déportés exterminés en 1943-44.

Halte impromptue chez les Sikhs, déchaussés et la tête ceinte d'orange.

Terminus de la randonnée pédestre à Bobigny-Pablo Picasso.

Vingt-six pieds passablement échauffés disent : vivement le métro...

Merci Alain, André pour votre partage de toutes ces découvertes parfois étranges



Carnet



Nominations



Elections et Distinctions



Honorariat



Décès

Nominations

Daniel NICOLAS est nommé directeur régional adjoint de l'environnement, de l'aménagement et du logement (groupe III) de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, pour une durée de cinq ans, à compter du 1er octobre 2017.

Dominique AUVERLOT est nommé directeur de projet (groupe III) « Transformation de l'appareil productif et de la société face aux enjeux environnementaux », au commissariat général à la stratégie et la prospective (France Stratégie), dans les services du Premier ministre, pour une durée de 18 mois.

Jean-Marie MARX est nommé président du Conseil national de l'emploi, et de la formation et de l'orientation professionnelles.

Il est mis fin, sur sa demande, aux fonctions de directrice régionale adjointe de l'environnement, de l'aménagement et du logement (groupe II) de la région Occitanie, exercées par Mme Annie VIU, à compter du 1er octobre 2017.

Il est mis fin, sur sa demande, aux fonctions de directrice régionale adjointe de l'environnement, de l'aménagement et du logement (groupe II) de la région Hauts-de-France, exercées par Mme Aline BAGUET, à compter du 20 novembre 2017.

Denis GIROU est nommé directeur général de l'établissement public foncier et d'aménagement de la Guyane à compter du 1er novembre 2017, en remplacement de M. Patrice PIERRE, directeur général par intérim, appelé à d'autres fonctions.

Marc MICHEL est nommé président de l'Institut national de recherche en sciences et technologies pour l'environnement et l'agriculture (IRSTEA)

Louis HUBERT est nommé membre de la formation d'autorité environnementale du Conseil général de l'environnement et du développement durable, en qualité de membre permanent du conseil.

Cécile BIGOT-DEKEYZER est nommée préfète des Hautes-Alpes.

Philippe COURT est nommé préfet de l'Ardèche.

Thierry LATAPIE-BAYROO est nommé directeur départemental des territoires et de la mer de la Loire-Atlantique.

Pascal BERTEAUD est nommé coordonnateur général des contrats de transition écologique.

Christophe FOTRÉ est nommé directeur départemental des territoires du Bas-Rhin.

Par décret du Président de la République en date du 28 septembre 2017, l'ingénieur en chef des ponts, des eaux et des forêts M. Pierre-Yves LECORDIX est promu au grade d'ingénieur général des ponts, des eaux et des forêts de classe normale à compter du 17 octobre 2017.

Il est mis fin, sur sa demande, aux fonctions de M. Pierrick DOMAIN en qualité de directeur départemental des territoires et de la mer d'Ille-et-Vilaine, à compter du 20 décembre 2017

Entrées en honorariat



1er octobre 2017 :

Michel DESHAYES-GUINARD

1er janvier 2018 :

Pascal AUDEBERT

Pascal EYNARD-BONTEMPS

Didier LE COZ

Alain MARAVAL

Hervé PIATON

Dominique ANDRE

Laurence LEFEBVRE

François PAULIN

Bernard GERMAIN

Philippe GUIVARC'H

Claude GAILLARD

Philippe VEYRE

Philippe DHENEIN

Jean-Louis HELARY

Jean-Michel CARNUS

21 janvier 2018 :

Claude ROY

25 janvier 2018 :

Jean-François CORTE

1^{er} février 2018 :

Brigitte BLESSON

Dominique BOUTHIER

Alain SCRIBAN

Robert TESSIER

Thierry PARICAUD

21 février 2018 :

Claude DUEE

22 février 2018 :

Geneviève LE MOYNE de SAINTE MARIE

1er mars 2018 :

Jean GAULT

Claude RUPÉ

Bernard STRAUSS

Marc SVETCHINE

Thierry KRETZ

Distinctions

Nominations dans l'Ordre national du mérite par décret du 18 novembre 2017 :

Au grade de chevalier: Marc BOREL

Edmond GRASZK

Marie GUITARD

Frédéric POISSON

Jean-Philippe TORTEROTOT

Au grade d'officier: Sylvie TERRAILLOT

Vincent MOULIN-WRIGHT

Décès



Maurice PRÉGNON

11/10/2017

Décès de **Maurice Prégnon** le 11 octobre 2017, dans sa 87ème année.

Maurice Prégnon est entré à l'Agro à Paris en 1953. Il est sorti diplômé de l'ENGR en 1957.

Il a commencé sa carrière comme ingénieur à la Direction générale de l'hydraulique en Algérie. Il a ensuite servi comme ingénieur du génie rural à Rouen et à Toulon. Devenu ingénieur en chef, il a été DDA adjoint dans les Ardennes, puis DDA dans le Puy de Dôme et en Charente, avant d'être directeur régional de l'agriculture et de la forêt du Limousin à Limoges. En 1991, il rejoint le Conseil général du GREF. Il avait été le représentant du génie rural et de l'État dans les procès qui ont suivi la catastrophe de Malpasset qui l'avait profondément marqué.

Maurice Prégnon était chevalier dans l'ordre national du mérite et officier du mérite agricole.

Ses obsèques ont été célébrées le 16 octobre à 10h30 en l'église Saint Cybard à Angoulême.

Publications signalées



FORÊT REFUGE

Actes du colloque international organisé avec l'École Nationale Supérieure de Paysage, à Versailles, 21-23 septembre 2016

Textes réunis et présentés par

Charles DEREIX, Micheline HOTYAT, Pierre GRESSER et François LORMANT

Paris, L'Harmattan, collection « Forêts et Bois », 2017, 403 pages.

Prix public : 32,50 €

Forêt refuge. Refuge pour les hommes, refuge subi, refuge choisi. Les textes réunis dans ce nouveau livre du Groupe d'Histoire des Forêts Françaises montrent la richesse du thème et la variété de ses déclinaisons. Sous des formes diverses selon le lieu, selon l'époque, selon les circonstances, la forêt a joué et joue encore ce rôle de refuge.

La forêt est refuge pour celui qui veut se retrouver face à lui-même, débarrassé des tentations et perversités de la vie en société, un lieu où il peut s'accomplir dans la douceur de l'asile forestier, un lieu où se reposer des fatigues et de la pression de la ville.

La forêt est refuge pour celui qui cherche à se préserver de ses agresseurs, le lieu qui le dissimule et le protège. Forêt sombre et inquiétante pour qui n'en connaît pas les codes, elle décourage ses poursuivants de s'y risquer : ceux-là ne savent pas s'y repérer, auraient du mal à s'y mouvoir. De plus, ce fouillis végétal est propice aux embuscades et à la contre-attaque. Enfin, n'abrite-t-il pas des esprits maléfiques qui se retourneraient contre eux ?

Refuge, la forêt l'est encore pour les ressources qu'elle contient et produit : celui qui s'y abrite peut y trouver protection contre les intempéries, nourriture, énergie pour se chauffer ou cuire ses aliments, plantes pour se soigner. Ce thème trouve ici de nombreuses illustrations : que le refuge soit subi ou recherché, et quels que soient l'époque ou le contexte, que l'on soit dans les Carpates, en Pologne, en

Lorraine, dans la taïga, en Afrique, au Vietnam, en Provence ou en Limousin, ceux qui s'abritent en forêt profitent de ses ressources.

Avec cette approche singulière de la forêt refuge, le GHFF ajoute à sa pratique des « regards croisés » sur la forêt, un nouvel angle d'analyse de la forêt et de compréhension des relations entre les hommes et la forêt.

Le livre est vendu par souscription au prix de 27,50 € (frais de port inclus). Pour commander, merci de renvoyer ce coupon rempli, avec votre règlement (chèque à l'ordre du GHFF), au trésorier du GHFF : François Lormant, Université de Lorraine, Institut François Géný, 13 place Carnot, 54035 Nancy cedex

Bulletin de souscription :

Le livre est vendu par souscription au prix de **27,50 €** (frais de port inclus). Pour commander, merci de renvoyer ce coupon rempli, avec votre règlement (chèque à l'ordre du GHFF), au trésorier du GHFF :

François Lormant, Université de Lorraine, Institut François Géný, 13 place Carnot, 54035 Nancy cedex

Nom :

Prénom :

Adresse :

Nombre d'exemplaire(s) commandé(s):

Autres informations

Rappel : de la part de notre collègue IGPEF Aldo Massa, président de l'ADOSOM (Association pour l'administration des œuvres sociales d'Outre-Mer) : cette association gère un établissement de 47 chambres à Cannes ouvert à tous les fonctionnaires et à des tarifs sans concurrence !!



Contacts et réservations

Association Des Œuvres Sociales d'Outre-Mer
16 avenue Windsor 06400 CANNES

réservation : 04.92.18.82.13

courriel: direction@adosom.fr reservation@adosom.fr **site Internet :** www.adosom.fr

***Nouvel an de l'Amicale
lundi 8 janvier 2018 - Réservez cette date***



Comme tous les ans à l'ENGREF - 19, avenue du Maine dans le XV^e arrondissement - l'Amicale invite tous ses adhérents à se retrouver avec les responsables d'institutions et d'administrations pour la traditionnelle cérémonie des vœux

- ✓ A 11h00 : conférence de Bruno HÉRAULT, chef du centre d'études et de prospective du ministère de l'agriculture et de l'alimentation, qui nous fera partager "un regard prospectif sur la mondialisation des systèmes alimentaires".
- ✓ A 13h00 : vœux de la présidente suivis du buffet

Journées thématiques

- ✓ Dernière étape « Autour de Paris » : dimanche 18 mars 2018 Bobigny - Montreuil
- ✓ « Grand Est et mémoire Grande Guerre » : 13 et 14 avril 2018
- ✓ Sortie Aubrac – Cézallier : 31 mai – 3 juin 2018

* * *

Manifestations mensuelles

- ✓ 20 décembre : Honorariat Laurence Lefebvre et retour sur le voyage au Népal
- ✓ 21 février
- ✓ 21 mars

**Le prochain bulletin trimestriel
sera diffusé le 15 mars 2018**

Amicale infos
des ingénieurs généraux des ponts, des eaux et des forêts

n°19 1^{er} trimestre 2017

Sito internet de l'amicale <http://aigref.portail-gref.org>

Editorial

Crédit photo : agence Réa

Dans ce numéro

- ✓ Editorial
- ✓ Le Nouvel an de l'Amicale
- ✓ Réunions mensuelles
- ✓ Visite du Conseil d'Etat
- ✓ Carnet et Brèves
- ✓ Bonnes feuilles
- ✓ Prochaines activités
- ✓ Bulletin d'adhésion 2017



En attendant, retrouvez les infos de l'amicale sur
notre site internet : <http://aigref.portail-gref.org/>



Rejoignez-nous

Amicale



des ingénieurs généraux des ponts, des eaux et des forêts

Bulletin d'adhésion annuelle 2018

(S.V.P. remplir en majuscules)

M. Mme

Adresse.....

Code Postal..... Ville..... Pays.....

Tél.....

e-mail

Je suis sur le réseau LinkedIn : oui : non :

	<i>IG (ou équivalent) en activité</i>	<i>IG honoraire</i>	<i>autre qu'IG</i>
Cotisation	<input type="checkbox"/> 45 €	<input type="checkbox"/> 30 €	<input type="checkbox"/> 30 €

+ **Bulletin trimestriel : envoi par *courrier postal de la version « papier » couleur* 12 €**

Bulletin d'adhésion à renvoyer avec votre chèque libellé à l'ordre de l'AIGPEF

à Michel PENEL – Trésorier

**AIGPEF - 251, rue de Vaugirard
75732 Paris Cedex 15**

AIGPEF - 251 rue de Vaugirard – 75732 Paris Cedex 15

Directeur de la publication : Sophie Villers – Rédacteurs en chef : Laurent Pavard et Anne-Marie Ropert
Comité de rédaction : Charles Dereix, Alain Le Jan, Raymond Levasseur, Constant Lecœur, Gérard Mathieu